

MYTHE POLYTHÉISTE ET PENSÉE DU MULTIPLE : LE MYTHE DE FONDATION YORUBA OBJETS PARTIELS ET DEVENIR HUMAIN : UN VIEUX SAGE RACONTE

Lucien Hounkpatin

Au début pour gérer la tristesse et la mélancolie de l'unicité, Olodumaré, le grand Dieu unique initial s'est coupé en deux ; mais il ne trouva en face de lui que le miroir : un même de lui-même... Il continua donc ce qu'il avait entrepris et se coupa encore en quatre, puis en huit. A chaque coupure il apparait des personnages ; Mais au lieu que cette multitude de créatures amène la vie et la joie, il réalisa qu'il n'avait fait apparaître que tension et agitation ; Les divinités de gauche voulaient aller à droite ; celles de droite voulaient aller à gauche ; celles du bas voulaient aller en haut et celles du haut voulaient aller en bas ; Dans la recherche de la *quiétude* il essaya d'inverser les choses et de changer l'emplacement de ces êtres ; de placer ceux du haut en bas, ceux du bas en haut, ceux de gauche à droite, ceux de droite à gauche, mais cela n'arrangea pas les choses. Ce qui avait vocation à être *animé* demeurait agité. « Ces personnages, se disait-il, sont finalement mes productions. Quelque chose qui *reste* de moi. Je transformerais donc chaque personnage. Il donna à chacun une spécificité, un objet différent, une matérialité, pour qu'il puisse descendre et s'installer... A Eshu Elegbara il ne donne aucun bien, aucune richesse, hormis les langues.

En renonçant à l'unicité, en mettant le multiple en place, Olodumaré s'est transposé ailleurs. Un renoncement qui ne voulait pas dire perte ou abandon, commenta le vieux sage. Les divinités qu'il avait installées à sa place ne seraient pas concernées comme lui par la transcendance, mais s'affairaient aux choses d'ici-bas. Ce qui nous évita, nous les humains, d'être dans la transcendance, commenta le vieux sage.

Olodumaré avait donc travaillé cinq jours, à créer des personnages qui étaient tous des « mêmes », et à qui il donnait vie. Mais créer ces identiques, jour après jour, ne l'avait pas sorti de sa complétude mélancolique. Le sixième jour après avoir travaillé, il décida de se reposer laissant les nouvelles divinités livrées à elles-mêmes.

Parmi les personnages qu'il avait créés, comme je vous l'ai dit, il y avait Eshu Elegbara. Ce jour-là Eshu Elegbara, dans sa toute puissance, s'était dit : « Je vais faire comme lui, comme l'Un. Profitant de ce moment propice, il s'était mis à produire des figurines semblables à celles créées par Olodumaré. Mais les semblables qu'il créa le décevaient ; ils stagnaient ; ils ne bougeaient pas ; ils n'évoluaient pas. Pris de colère il s'attaqua violemment à ces êtres au risque de les détruire, de les anéantir. Les autres divinités, voyant ces créations criblées de trous, furent effrayées, sidérées, tétanisées, à la pensée de la réaction d'Olodumaré. « On est mort ! Tu as créé la colère de dieu », l'accusèrent les personnages horrifiés ; par ton obstination à vouloir créer le même, tu as amené la mort sur nous ! »

« De là provient l'idée que nous les humains, nous sommes tous, le produit d'une frayeur, commenta encore le vieux sage. Et puis poursuit-il, l'on entendit soudain un bruit sourd qui annonçait la venue d'Olodumaré. Le regard d'Olodumaré scruta ces divinités molles, aplaties, transies de peur, qui rentraient en elles-mêmes à l'idée de la colère divine qui allait déferler sur elles. Seule Eshu Elegbara, la divinité des carrefours, se tenait érigée, tous ses membres raidis, en érection. Il fallait à tout prix que Elle cesse de vouloir regarder au-delà de l'ailleurs, se disait Olodumaré ; il fallait lui interdire de venir

se transposer à l'endroit où il se tenait, cet endroit qui était le tout, la complétude, la totalité qui donnait lieu à la tristesse. Par prévention il fallait à tout prix stopper Eshu Elegbara, imposer des limites, et contenir cette divinité à qui il avait donné la multitude des langues, pour qu'elle ne soit pas exilée.

Espace d'ancestralisation, traitement des restes et principes d'humanisation

Son regard se posa tout d'un coup sur tous ces « mêmes » troués. Étaient-ils destinés à disparaître ?, se demanda-t-il. Et une idée surgit dans sa tête : comment transformer ces créatures pour qu'elles continuent à proliférer en répétant ce qu'Eshu Elegbara avait initialisé ? Et ce fut le *commencement*. Il donna la sexualité à ces êtres, une sexualité qui n'est pas la reproduction de l'identique. Une sexualité qui donne lieu à la créativité et à la singularité, et qui constitue les humains eux-mêmes en tant que *produits de restes*, expliqua le vieux sage. Plutôt que de punir, poursuivit-il, plutôt que de culpabiliser comme s'y attendaient les divinités, Olodumaré poussa un grand soupir et s'adressant à Eshu Elegbara et lui dit : « Finalement tu me permets de *renoncer*, de m'*abstenir* de certaines choses. À partir de maintenant, plutôt que ce soit moi qui fabrique des personnages, toi qui n'as pas de trou, toi qui es resté intact, tu répéteras ces gestes ! Tu feras les trous » Origine de tous les orifices dont nous, les humains, disposons dans notre corps ; ces orifices, qui font communiquer notre intérieur et le dedans¹, précisa le vieux. « Je mettrais ma substance en toi, ajouta Olodumaré. Mais il y a une seule chose que tu ne sauras pas faire ! Une seule chose que je garderais pour moi, c'est le souffle de vie ! Toi Eshu Elegbara, tu seras le gardien de cette substance rare. Divinité des thérapeutes, placés à tous les carrefours, tu seras le garant de cette précieuse substance qui est vie et fertilité ! Toi Eshu Elegbara, tu ne produiras que des différences ! » Et c'est à ce moment qu'Olodumaré transmis cette substance précieuse, qui contenait la force de la reproduction. « Et dans cette production de la dissemblance, toi Eshu Elegbara, tu seras seul à tenir debout, tu seras le seul à être autorisé à mettre ma substance dans les personnages que tu as créés ». Olodumaré qui dans son abstinence s'était transposé « au-delà de », et retrouva la joie et le plaisir d'exister, pour ne pas sombrer, ne pas se décomposer dans l'amertume et la tristesse.

Le monde était maintenant peuplé de divinités, les restes d'Olodumaré, et d'humains, produits de Eshu Elegbara, et de la substance du Un.

Si les divinités ne faisaient pas l'amour entre elles, ne produisaient pas d'autres divinités, les humains qui produisaient, eux, des humains, devaient constater qu'ils n'avaient pas été créés comme des éternels à l'image des di-

1. Voir à ce sujet Hounkpatin L., H., Perez A., Wexler Czitrom H., *Entre la chair et la peau... La notion technique de Membrane dans la Clinique de la Multiplicité*, colloque IPSO 18 juin 2011.

vinités. Cet acte brutal de trouage avait conduit à la transformation. Eshu Elegbara avait transformé ces restes de divinités en quelque chose qui était de l'ordre de la vie et de la fertilité, et avait introduit le principe d'humanisation. Mais en faisant des trous dans ces « mêmes », il les avait exposés à la mort. Condamnés à disparaître, les hommes, produits de Eshu Elegbara et de la substance d'Olodumaré furent alors confrontés à une question : comment récupérer, comment traiter les restes ? Comment traiter les restes des humains venus au monde pour donner vie ? La question était en fait celle de la transformation. *De là est née l'idée d'ancestralisation* ».

La horde et Olodumaré : entre parricide et abstinence

Cet ensemble de récits mythiques, contient des multiples pensées que nous allons essayer de déployer, ce qui peut venir enrichir le questionnement à partir d'un monde qui fait de l'abstinence et du renoncement les conditions de possibilités de la sexualité, tout en faisant l'économie de la notion de culpabilité, mais aussi d'un monde où les processus d'humanisation se pense en termes de traitement des restes.

Qu'il s'agisse d'oedipe ou du mythe de la horde primitive que mobilise Freud pour construire sa métapsychologie, il est toujours question du parricide. Il en est tout autrement avec le mythe d'origine yoruba, car la question de la jouissance y est traitée de façon radicalement différente. Dans le mythe de la horde primitive, c'est un père primitif qui jouit de toutes les femmes et assujetti chacun à son régime pulsionnel, suscitant la jalousie des fils et finalement le meurtre. Le repas cannibalique qui se fait contemporain de l'incorporation de la loi est nécessairement relié à la notion de culpabilité ; un traitement des restes certes, mais qui s'effectue *après* le déferlement de la destructivité, après, si l'on peut dire, le passage à l'acte des fils, alors que dans le mythe yoruba, c'est Olodumaré qui s'est sectionné lui-même, qui s'est découpé en donnant naissance à de multiples divinités intermédiaires, et qui s'abstient, renonçant à sa toute puissance. Initiant dans ce retrait un premier mouvement de vie, il retirera en cédant la plupart de ses prérogatives à l'impertinent Eshu Elegbara qu'il ne sanctionne justement pas. Pour autant il restera unique détenteur du souffle de vie. C'est par son abstinence qu'une sexualité, qu'une circulation de vie, est rendue possible. Un renversement de perspective, notons le, qui considère l'abstinence – qui n'est pas demandée aux humains – comme condition de possibilité de leur sexualité, de leur reproduction, de leur accès à la jouissance sexuelle.

Eshu Elegbara, la divinité du passage et le traitement des restes

Mais il y a plus. La référence à une divinité initiale menacée par sa propre complétude mélancolique engendre en effet des étapes intermédiaires, *un début*, qui diffère la question de l'ancêtre et de l'originaire à plus tard par rapport aux mythes freudiens. Il contraint ainsi d'abord à l'existence logique d'une divinité de passage. Une divinité présente dès le début, mais située *au commencement* par le mythe, car Eshu Elegbara à l'origine de la sexualité par les trouages qu'il a effectués, a dans le même mouvement introduit la finitude et la mort. Le souffle de vie se trouve dès lors captif de cette séquence qui distingue tout en les rendant indissociables le début et le commencement. Contraint désormais à opérer les passages d'une divinité et de son mode d'existence à une autre - avec ses coordonnées propres et la langue qui lui est spécifique - pour susciter le souffle de vie qu'Olodumaré a conservé pour lui, Eshu Elegbara se fera médiateur. Condamné de ce fait à traiter indéfiniment les restes d'Olodumaré, il fournira aussi aux hommes la logique du travail de restes qui prolongera le mouvement d'humanisation qu'il a initié, cela à partir du « traitement de morts » qu'il s'agit désormais d'ancestraliser.

Mythes polythéiste et ritualité

Arrimé au mythe ou bien le nourrissant, sans qu'on puisse jamais distinguer, début et commencement, la pensée du monde yoruba est foncièrement une pensée d'initiation. A travers le rituel les morts comme le nouveau-né doivent être initiés à partir du principe de traitements de restes qui irrigue l'ensemble du mythe et rend indissociable processus d'ancestralisation et principe d'humanisation.

On initie les morts comme on initie les vivants ; on initie les nouveau-nés pour rentrer dans le monde des humains, afin qu'ils puissent disposer d'un devenir ; on initie les humains à se rassembler, à devenir objet compact, tout comme on initie les morts à se délier, et ne pas éclater ou à demeurer entités constituées. On initie les morts en les accompagnant dans leur chemin par le rituel. On initie le défunt à partir de sa décomposition pour récupérer les particules et amorcer son devenir d'ancêtre. La décomposition donne accès à des « éléments-source » en tant que particules qui n'ont d'existence que dans leurs actualisations rituelles et s'intègrent à la fabrication d'un humain. D'une certaine manière, tous les processus complexes

d'ancestralisation consistent par le traitement des restes à interdire que se constitue une instance individuée et compacte, vectrice des *contaminations* parentales.

Le processus d'ancestralisation est ainsi à entendre comme mouvement dynamique qui fait du « devenir particule » l'étape intermédiaire indispensable au « devenir particulier ».

Initiation rituelle du bébé : identification comme inscription et la question de la Transmission

La pensée de ces mondes en promouvant l'idée de traitement des restes revient, en ce qui est fondamental, de se situer toujours en deçà des identifications, comme s'il s'agissait de fluidifier, de rendre malléables tous les éléments hérités de façon à penser toujours en termes de fabrication, de construction plutôt qu'en termes d'identification au sens psychanalytique. L'identification, ici s'envisage d'abord comme travail rituel collectif effectué par le groupe sur le bébé, à entendre ici comme travail sur le nom² lui-même; ce qui suppose de penser l'identification comme résultant d'abord d'un travail d'inscription. Ces éléments hérités sont délibérément mobilisés dans le traitement pour s'intégrer comme éléments constitutifs de la construction/fabrication de l'identité en tant porteurs du mouvement qui les a fait advenir³.

Sur ce modèle tout traitement est toujours une initiation en tant qu'il initie finalement à une dynamique que déterminera la matrice même du rituel. La place du rituel consistera toujours à réactiver ces « éléments-source » en déterminant les *obligations* porteuses du mouvement de vie, en tant qu'elles seront porteuses de ce qui initialement est venu animer la personne.

2. Voir à ce sujet Dupire. M., *Nomination, réincarnation et/ou ancêtre tutélaire ? Un mode de survie ; L'exemple des Serer Ndout* (Sénégal). In L'Homme, 1982, tome 22, n° 1, p 5 à 31 et le chapitre « le Nom ». In Nathan T., *À qui j'appartiens*, éditions Les empêcheurs de penser en rond, Le seuil, sept 2007.

3. Si l'on devait néanmoins discuter du concept d'introjection dans un tel contexte, nous dirions qu'elle n'est possible que par le truchement du travail collectif de métabolisation que permet le collectif et le rituel en traitant les multiples affects amour/haine, en réinscrivant le récit individuel, en le réarrimant à la matrice mythique. Comme si les obligations rituelles libéraient du déferlement d'un surmoi archaïque en permettant un travail dynamique d'appropriation qui, en fabricant une intériorité, formerait les conditions d'une introjection. De même s'il y a du corporel dans le rituel c'est un corporel qui ne correspond pas à une incorporation cannibalique. Le rituel au contraire va faire jouer le corporel tout à fait différemment et va créer les conditions de l'introjection, en créant une intériorité, mais en traitant collectivement le couple amour/haine qui est l'archaïque.

De même la décomposition du mort qui correspond à son processus d'ancestralisation interdit son maintien en tant qu'entité fantomatique menaçante, tout comme elle interdit que les éléments non symbolisés de l'histoire parentale deviennent « contagieux » pour l'enfant, en se constituant isolats, incorporels capables de s'agréger en instance culpabilisante et tyrannique.

Le mythe le dit déjà d'une certaine manière si l'on s'autorise à considérer les premiers restes du Dieu Olodumaré, les divinités, comme autant d'objets partiels qui prémunissent les humains de la possibilité de se constituer pour d'autres, comme autant de parties clivées.

Le devenir particule de l'ancêtre, se pense conjointement à la fabrication du nouveau-né en tant qu'entité compacte qui ne laissera pas filtrer son noyau par des éléments contagieux, extérieurs, parentaux ou non. C'est en cela que l'on peut parler de transmission en réservant ce terme au mouvement initial qui immunise l'enfant contre toute contamination sur le modèle du colostrum. Ainsi la notion d'ancêtre ne renvoie ni à la notion d'antériorité, ni à l'origine, elle devient pour nous une notion technique qui nous fait envisager au contraire comme le nouveau issu d'un processus d'ancestralisation. Une façon d'accéder aux logiques sous-terraines complexes de « traitements des restes » que déploient certains mondes lorsqu'ils se réfèrent à des notions aussi déconcertantes que celle de « l'initiation des morts ».